

→ SANS EFFET

La plupart des gens pensent peu à la catastrophe qui, demain peut-être, bouleversera leur vie – maladie, accident ou autre. Il sera toujours temps de réagir quand elle sera là. Mais certains, plus tracassés, ne peuvent chasser de leur tête l'idée que le malheur est sur le point de fondre sur eux. Comme aucune science objective n'est en mesure de garantir que tel ne sera pas le cas, ils recourent à la superstition pour atténuer leur mal-être. Ils se soumettent à des rites propitiatoires.

Que leurs rites n'aient aucune espèce d'effet sur ce que l'avenir réserve, on peut le penser. Et cela prouve que la solution adoptée par ces gens est bonne. Leurs rites améliorent le présent en allégeant l'anxiété, et ils ne détériorent pas l'avenir, car ils n'y changent rien. Ce sont des remèdes dénués d'effets secondaires. Pour ceux qui ont eu la malchance de naître trop tourmentés, être superstitieux peut être une attitude raisonnable.



→ CHRONIQUE

Un roman de Vladimir Sorokine s'intitule *Roman*. Un roman de Duong Thu Huong a pour titre *Roman sans titre*. Une opérette de Gombrowicz s'appelle *Opérette* ; un film de Samuel Beckett, *Film*. Accuser ces écrivains d'être aussi plats que les anciennes gloires de la politique ou du

spectacle, qui publient leurs mémoires sous le titre de *Mémoires* ou leurs souvenirs sous le titre de *Souvenirs*, serait ne rien comprendre à l'art. Les écrivains atteignent au contraire un sommet. Ils parcourent la boucle complète de toutes les audaces possibles. Appeler *Roman* un roman ou *Film* un film, c'est imaginer que l'imagination peut aussi consister à ne rien imaginer.

Quant aux scientifiques qui, comme Lavoisier, intitulent un traité de chimie *Traité de chimie* ou, comme Laurent Schwartz, un cours d'analyse *Cours d'analyse*, ont-ils autant d'imagination qu'un écrivain, ou aussi peu qu'une ancienne gloire ? Gardons-nous de trancher ! Quoi qu'il en soit, il est dommage que leurs titres ne soient pas plus savoureux. On aurait plaisir à étudier la chimie organique dans un livre intitulé *Les liaisons dangereuses du carbone*. Des titres comme *Et plus dure sera la chute* ou *La grâce de la pesanteur* donneraient du relief à un cours sur la gravitation. Les textes d'analyse mathématique gagneraient à s'appeler *Le zéro contre l'infini* ou *Les tribulations d'Épsilon au pays des fonctions* ou encore *Histoire d'o et d'0*. Enfin, lorsque Descartes a nommé *Dioptrique* ses travaux sur la dioptrique, il a manqué une belle occasion de commettre un plagiat par anticipation. Il aurait dû adopter le titre que Victor Hugo lui soufflait : *Les Rayons et les Ombres*.

→ ÇA N'EXPLIQUE PAS CELA...

L'initiation aux fractions s'est longtemps appuyée sur des partages de tartes. Aujourd'hui, c'est plutôt sur des partages de pizzas. Cette substitution s'inscrit, je suppose, dans la vaste perspective de l'évolution des mœurs et de la diététique. En tout cas, les problèmes de pizzas ne sont pas moins difficiles que ceux de tartes. Dans un article sur l'insupportable thème du mauvais niveau, *Le Monde* [21 mai 2011] nous apprend que les élèves de CM₂ ne saisissent pas les intitulés. C'est tout juste s'ils comprennent la phrase suivante : « Si je découpe une pizza en quatre

et que j'en prélève le quart, combien cela représente-t-il ? » Malheur : je n'ai pas su ! J'ai hasardé la réponse « un seizième » [on prélève le quart du quart], mais des amis m'ont corrigé : « Mais non, la réponse est un quart, tout simplement. »

Admettons. Reste que la phrase contient un mot [« représenter »] dont le sens est confus, et un [« cela »] dont on ne sait s'il désigne un morceau de pizza ou une opération de découpe. Soit *Le Monde* a reproduit de travers la question posée, soit on entraîne les enfants à comprendre des textes mal rédigés.

J'ai souvenir d'un professeur de mathématiques dont les coups de talon sur l'estrade, lorsqu'un élève répondait mal, faisaient résonner la salle d'un bruit de tonnerre. Employer les termes « ce » ou « cela » suscitait cet éclat. Le professeur criait : « Les démonstratifs ne font pas partie du langage mathématique ! » Il avait tort de crier, mais raison sur le fond. Un démonstratif recèle du flou, donc déroge à la rigueur mathématique, puisqu'il désigne un objet selon sa place par rapport au locuteur. Or le sens d'un texte mathématique ne doit pas être conditionné par la position ou la gestuelle de son auteur, que l'auditeur (et encore moins le lecteur) n'a pas à connaître. Dans la phrase du *Monde*, on ne comprend à quoi réfère « cela » que si on sait ce que l'auteur a en tête.

Il faudrait même exclure les démonstratifs du langage scientifique en général. Je suis prêt à payer le prix : le *Bloc-Notes*, qui ne répugne pas aux démonstratifs, ne sera donc pas scientifique. Mais *cela*, on s'en doutait un peu...



→ MATHÉMATIQUES ALAMBIQUÉES

Lors de conférences prononcées en 1979-1981, et récemment publiées sous le titre *Le fondement philosophique des mathématiques*, Jean Beaufret (1907-1982) a parcouru un cercle vicieux d'une rare perfection. Si j'interprète bien sa prose alambiquée, les mathématiques ont, pour lui, une essence éternelle, découverte par les Grecs. Il les analyse donc à partir de ses seuls souvenirs scolaires, et ne fait pas jouer sur des résultats récents les concepts qu'il élabore. Il ne court ainsi aucun risque de tomber sur une nouveauté mettant à mal lesdits concepts. Ce qui confirme que les mathématiques ont une essence immuable et éternelle. Admirable logique.



Pour accéder à la pensée de Beaufret, le lecteur doit en passer par des phrases comme : « Le nombre est le schème du concept de quantité comme synthèse de l'homogène. » Poincaré, Hilbert, sont nommés, mais jamais leurs travaux mathématiques ne sont pris en compte. Gödel est à peine moins mal traité. Beaufret disserte sur les mathématiques sans prêter attention à l'œuvre des mathématiciens !

Indifférent au fait que les notions ont une histoire, donc évoluent, Beaufret, apparemment, n'a pas entendu dire que, au XX^e siècle, les paradoxes de la théorie des ensembles, les recherches sur l'incomplétude ou sur l'indécidabilité, ont terriblement compliqué la notion de vérité en mathématiques.

Plutôt que d'adopter le postulat d'une essence éternelle des mathématiques, que ne s'est-il penché sur ce qu'elles étaient à son époque ? ■

composition(s) urbaine(s)

Le congrès des sociétés historiques et scientifiques se tient chaque année dans une grande ville universitaire. Trait d'union entre la recherche universitaire et la recherche bénévole, cette manifestation scientifique – lieu de rencontre privilégié des membres des sociétés savantes – est largement ouverte aux universitaires, aux élèves des grandes écoles, aux membres des centres de recherche. Il permet également aux jeunes chercheurs de faire leurs premières communications sous la direction de personnalités scientifiques de premier plan.

Le congrès de Tours se déroulera du 23 au 28 avril 2012, dans les locaux de l'université de Tours François Rabelais, sur le thème « Composition(s) urbaine(s) ».

Date limite de réception des propositions de communications : 1^{er} novembre 2011.

Inscriptions en ligne sur notre site internet : www.cths.fr.

Pour tout contact

Comité des travaux historiques et scientifiques

137^e congrès

110, rue de Grenelle, 75357

Paris cedex 07

tél. : 33 (0) 1 55 95 89 64

fax : 33 (0) 1 55 95 89 66

congres@cths.fr

www.cths.fr



137^e Congrès
des sociétés historiques
et scientifiques

Tours

université de Tours François-Rabelais
site des Tanneurs
23-28 avril 2012